

RECONNAISSANCE du RALLYE AÏCHA DES GAZELLES du MAROC 2019

Un peu en avance, nous avons reçu une ébauche de parcours à réfléchir, avant-goût du bonheur, replonger dans les cartes, déroulées pour le plaisir du crissement des plis soigneux, et la pose de quelques points dans le détail juste pour se chauffer la règle magique... Cette année, nous ne sommes que trois à converger vers Erfoud, notre point de départ, les autres sont sur le « Gazelles and Men », voilà déjà près de trois semaines qu'ils sillonnent le terrain, pluvieux je crois... Il ne reste qu'à profiter donc des retrouvailles et l'équipe se reconstitue, il faut six voitures, pour explorer chaque parcours, il y a des ouvriers, des pilotes de l'assistance, de la presse, le responsable du classement, notre directeur de course, le chef de bivouac, un doc...un tout petit échantillon de ce que sera autour des gazelles en Mars l'organisation !

12 novembre

Il n'aura fallu que le temps d'un café partagé, de quelques accolades, embrassades, serremments de mains, claques dans le dos, blagues rituelles, et puis le temps de se couvrir de poussière en déchargeant et rechargeant les voitures pour renouveler le stock de provisions et répartir les charges, pour se sentir de nouveau comme si l'on avait passé l'année ensemble, comme si l'on vivait là à faire ce job tout le temps, comme si le binôme dans la voiture faisait partie de notre quotidien. Après un déjeuner rapide, enfin, enfin, on va quitter le goudron et tester les lames neuves du camion sur la piste pour établir un joli prologue, pas trop technique, pas trop difficile mais avec quand même quelques difficultés.



Nous testons les parcours, bien sûr les difficultés et nous serons les premiers à sortir notre pelle et nos plaques pour dégager le camion qui s'est posé en un exemplaire croisement de pont sur une de ces maudites f...s herbes à chameau ! Il y aura aussi une voiture posée dans la boue, mais avec un peu de créativité et d'ingéniosité, on peut faire une route pavée, une allée de traverses de chemin de fer, enfin bref ce qu'il faut pour se sortir de la gadoue... Ce soir-là, le prologue est bouclé, il se lève un petit vent frais sur le premier bivouac, le ciel est un peu noir, c'est notre premier repas à la belle étoile, comment pourrait-on se lasser de voir la nuit tomber sur la plaine et les petites dunes de Nejjakh ?

13 novembre

On attaque l'étape 1, sous un ciel plombé mais, au moins, il fait moins froid, cela nous aura permis de rester assis pour le petit déjeuner, pas besoin de taper des pieds en rond pour se réchauffer... Et bienvenue au pays des herbes à chameaux, l'étape sera technique ou ne sera pas, et pas seulement en pilotage, car je confirme ma première impression à la lecture de l'ébauche de parcours, j'aime bien ce départ vers le soleil (s'il y en a) ! Mais soleil ou pas, il va falloir lire le relief...

Pourtant, dès le CP2 posé, les dunes, repères parfaits, se découvrent sous le soleil là-bas au loin quand nous roulons encore à l'ombre sur un reg noir parsemé de dunes claires éparses...



Et toute la journée les nuages jouent avec nos nerfs, masquant et démasquant les repères dans la falaise, tu regardes, la tour de guet là-bas est blanche, tu tournes la tête pour dire à ton pilote que « tu sais, c'est drôlement bien, ta ligne droite, mais si, je te jure, on peut dévier un tout petit peu de la ligne de cap pour s'éviter encore un champs trop large de ces herbes à chameaux bien hautes ! », et hop, la tour a disparu dans l'ombre, tu la distingues à peine, c'est déroutant et beau comme un rêve, on croit avoir dormi...



Et ne pas être tout à fait réveillés quand on arpente les regs de cailloux noirs géométriques parfaits !

Mais les nuages nous rattrapent, enflent, se chargent de nous rappeler à la réalité, chaque petite rigole devient un petit oued, il faut se résoudre à ne pas monter le bivouac et nous réfugier à l'auberge, l'orage qui éclatera dans la nuit prouvera que le choix était bon !

14 novembre

Ce matin nous profitons du lever de soleil sur les dunes, de la terrasse de l'auberge, où les chats promènent d'un air surpris leurs pattes entre les flaques. Exceptionnellement, il y a une odeur de mouillé au lieu de l'habituelle poussière. Aujourd'hui on fait étape 2, dit le chef, allons voir là-bas ce que ça donne si les gazelles n'ont pas de visibilité donc pas de reliefs et de repères visuels...

On refait les voitures, Jacky a fait les vitres !!! Et Pierrot a pensé à ramasser ces jolies petites fleurs blanches qui parsèment les oueds cette année, et en route pour aller sur le plateau, sous la pluie, dans les flaques... Ça manque de poussière !

Et ça continuera toute la journée comme ça, la navigation n'est pas

simple, mais nous parvenons sur ce terrain souvent plat à tracer de belles droites. De toute façon, rien ne vient nous détourner du boulot parce que, dès qu'on envisage de se poser pour grignoter ou se faire un café, un vent glacé nous plaque contre la voiture puis nous pousse dans la voiture, nous n'avons même pas le courage d'essayer d'arracher quelques roses de Jéricho, elles sont si étranges cette année, charnues, en feuilles, au lieu de sèches et recroquevillées.



Ce sera dur pour nos gazelles, si un vent pareil souffle en Mars, de tracer les cartes ! Et la pluie qui tombe depuis plusieurs jours rend soudain la progression chaotique, l'équipe est scindée en deux, le chef est resté de l'autre côté de l'oued qui est monté en eau, nous cherchons tous un passage, tous ceux qui sont restés sur la même rive finissent par converger en amont du radier le plus usité pour organiser un franchissement un peu acrobatique, sanglés, bas des portières dans l'eau... Le chef prend une autre passe, nous finirons par nous retrouver sur le goudron, puis dans le bord des dunes pour le bivouac du soir...



15 novembre

La météo prévoit un ciel couvert, voire de la pluie, les conditions ne sont pas très favorables pour évaluer le parcours des dunes, même si nous en sommes tous proches, Moha qui arrive d'Erfoud nous confirme que le Ziz, l'un des gros oueds du coin, est en eau.

Donc l'équipe se scinde, il y a toujours à faire pour ajuster, contrôler, vérifier des passages aux points de la caravane de Cœur de Gazelles, ça gadouille, pourvu que ce soit sec en mars ! Et aussi il faut compléter le parcours crossover de la veille, préparer le parcours électrique du lendemain, vérifier des points de l'étape d'hier qu'on a modifiés, supprimés, repris, le tout en équilibrant les kilométrages et les difficultés, en ajoutant quelques courses, ravitaillements ... très vite nous sommes seuls, trop loin les uns des autres pour continuer à échanger par la radio.



La plaine noire d'Hassi Beraber est striée d'oueds humides, dont les bords se sont cassés au passage de l'eau, notre progression est lente et pénible, récompensée au sud par la troublante beauté des montagnes à peine vues au loin, floues dans la brume, qui émergent de la plaine sans jamais vraiment devenir précises, entre elle et nous un enfer de Gazelles, collines toutes semblables qui masquent les repères et se succèdent sans fin semble-t-il...

Alors pour pimenter un peu notre vie, on invente un jeu : retrouver dans le désert un demi arbre de roue, vu que les goujons ont pété : et bien, ne le cherchez pas en mars, on l'a trouvé, après une heure de calculs, réflexion, recherche de pistes et de traces comme de vrais Peaux-Rouges... Alors, le soir venu, une fois regroupés au bivouac, il y en a qui bossent en cuisine et d'autres qui taquinent le goujon...



16 novembre

Et voilà, c'est toujours gris, humide, mais la météo dit que demain ce sera mieux, alors soit, demain nous ferons les dunes, aujourd'hui ce sera l'étape 4, sur le papier elle est technique en nav, « pas facile » avais-je écrit dans mes remarques de lecture initiales... Et bien le terrain va confirmer tout ça !



Au moins dans cette région, les oueds ne sont pas trop en eau, mais quand même, ça ne passe pas partout, comme chaque année, on découvre des changements, un mur d'accotement à l'oued, qu'il faut mesurer, suivre, remonter, pour s'assurer qu'un passage existe, ceux dont les caps croisent les nôtres confirment, « oui, au Nord, y a un gué », on redessine la carte, on change de stratégie. On prend les mensurations du canal, on note, on reporte et on repart, vallée des mines, nav de gazelles, on tourne, on piétine, on revient, on s'emporte, on croise un mineur gentil, tout seul déposé là le matin avec son marteau, récupéré le soir, ravi de nous expliquer qu'on n'est

pas sur la piste qui va vers Erfoud, oui on sait... et de partager un peu d'eau, un peu de pain, un bout de fromage. On finit par s'engager dans cette f... vallée qu'on cherche depuis tout à l'heure, les montagnes reprennent leur place sur la carte et hors de la voiture, je préfère ça !! Mais que les distances sont difficiles à évaluer, et encore plus avec ce ciel gris et plat, même si de temps en temps un rayon illumine les reliefs et transforme tout, cette vallée est magnifique, nous n'y allons pas toujours, ce sera encore une belle année.



La journée se passe, la troupe fatigée, y en a qui attaquent leur quatrième semaine, alors on décide de dormir là où on est. Quand même, on se fait une flambée, mais aussitôt installés autour du feu, une bourrasque glacée annonce la pluie, qui ne tarde pas, nous voilà tous retranchés dans nos tentes et nos camions, il n'y aura pas de veillée ce soir.



17 novembre

C'est un matin froid et gris, paresseux, les tentes sont trempées, on grignote debout, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, enfin surtout les pilotes, parce qu'aujourd'hui on monte dans les dunes !!! Et dans les dunes ce sont eux qui s'en donnent à cœur joie, nous les navigateurs, on suit, on indique la direction générale, on surveille au loin les repères s'il y en a, parfois on peut glisser un timide « par la droite ça a l'air de passer ? ».



L'avantage du climat maussade et de la pluie, c'est que le sable porte, nous laissons à peine derrière nous un sillage clair, nous avons le soleil dans l'œil, le sable est orange foncé, nous nous réchauffons doucement, moi bercée par l'enchaînement harmonieux et réguliers des croupes et des arêtes, remobilisée à l'approche du CP, il faut le choisir pour qu'il soit visible de plusieurs parcours, accessibles, que plusieurs voitures puissent s'y garer, que les arrivées et les départs ne se croisent pas trop...

Ça porte mais les herbes à chameau ont profité de la pluie elles aussi, les traîtresses ! Et c'est une bonne occasion de tester la très belle sangle élastique orange Hermès. Et de CP en CP, la route s'égrène, les herbes souples au flanc des dunes sous l'effet des bourrasques de la nuit ont balayé de leurs extrémités le sable mouillé, on les dirait tombées du ciel dans une mer de sable en faisant des ronds à la surface...



Pour le pique-nique de midi, nous profitons du confort des véhicules d'ouverture habitués aux longues attentes du jour, en contrepartie de leurs travaux de nuit, et aussi pour la première fois du soleil, nous ouvrons les tentes pour les sécher, prenons le temps d'une salade savoureuse, de bavardages joyeux, et même d'une très discrète période de relâchement musculaire pour récupérer de la nuit agitée sous les averses...



Et de nouveau, notre danse reprend, de CP en CP et nous faisons tous les parcours, après la sortie à l'Est, on fait la remontée et on reprend le départ... C'est quand même du travail, les dunes, de la réflexion, à une dune près, le spectacle est complètement différent, le paysage change totalement, découvrant la plaine noire en contrebas ou nous enfermant dans l'univers sableux qui paraît infini... et fait une si belle salle de bain dans le soleil de l'après-midi !!!



18 novembre



le puits est là et derrière le puits, c'est comme sur la carte, pas d'herbes à chameaux, ça passe tout seul !! Et puis on a vu arriver sous nos roues un canal, on a vu le passage mais pas le fond boueux et mou...

Heureusement que le pilote a de la ressource, le camion les pneus un peu dégonflés et des chevaux, et tant mieux, je n'aurais pas voulu nous voir repartir en clopinant avec nos passeports comme seuls objets sauvés de la noyade ! Donc désormais le canal sera sur les cartes.

Bon ce matin, le départ est un peu retardé, il fallait refaire le plein de provisions, et donc d'épices, passer chez l'herboriste pour quelques remèdes, et quand même on démarre pour le début de l'étape 5, c'est un moment de réflexion stratégique, allons-nous tout droit, ou faut il faire un report de cap ? En dehors du tout premier relief que mon pilote refuse d'escalader, on opte pour le mode gazelle, "il n'y a pas de picots, donc on va voir, hein " ? Et ben on a vu... on passe dans l'oued, la ligne de cap passe juste au nord d'un puits, je suggère le détour par là et c'est comme dans un livre, le



Et la journée se déroule, de regs cahotants en plaines lisses dont la brume estompe les contreforts montagneux, nous sommes plutôt en avance, posons nos CP 4 et si on poussait jusqu'au 5 ? Allez !! On aura le temps de rejoindre les autres dans le cirque rose merveilleux où le chef a prévu le regroupement... On aura le temps on aura le temps... celui de la traversée de la belle plaine de Lahfira



couverte de roquette de 70 cm de haut toute en fleurs, si odorante, si verte... et si boueuse !!! La piste paraissant praticable, on s'y engage... mais en même temps qu'à la radio Serge annonce que l'oued Madec ne se passe plus, trop de boue, mon pilote dit « C'était pas une bonne idée » et je n'aime pas quand mon pilote dit ça.

Alors tout de suite après un bref échange avec Serge et une relecture express de la carte pour lui conseiller - quand il pourra ! - de caper vers le Nord pour nous sortir de la bouillasse, je serre les fesses et je décolle de mon siège pour alléger le camion et je commence (mentalement) à passer en revue ce qui nous reste à manger dans la voiture, parce que si on s'arrête là-dedans, on y est jusqu'à ce que ça sèche... On n'y restera pas, mais les deux kilomètres nous ont paru interminables, et merci pour la journée B comme boue...

Heureusement qu'on n'a pas écouté le chef qui voulait laver les voitures ce matin !



19 novembre



La soirée et la nuit ont été venteuses, le matin un peu gris, mais la magie du lieu opère, entre le sable rose, les montagnes d'un noir brillant et l'immense dune de sable qui ouvre et ferme cette vallée encaissée posée à l'écart des pistes et des zones de passage, et qui débouche sur une plaine immense semée de reliefs isolés tellement repérables.



Nous poussons un petit sprint pour regagner notre point de la veille, hors de la boue !! et nous reprenons le parcours, vers les splendides et menaçantes falaises noires de l'Algérie qui découpent le ciel de brume, vers les collines striées, peignées de noir sur fond de terre ocre, dans la plaine où se dressent, incongrues, d'immenses pierres en forme de serre-livre, de singe assis.





Nous mettons le cap dans les collines de pierres noires glissantes, ravinées d'oueds cassants, on se laisserait bien aller à glisser dans la plaine pour s'éviter le trial mais la voiture du chef nous croise, tressautant, cahotante, grinçante et sa silhouette noire découpée sur la colline nous donne l'énergie de poursuivre scrupuleusement au cap.

Au bivouac du soir, feu de bois, les navigateurs continuent à parler du parcours et les pilotes de mécanique, on ne s'en lasse jamais...

20 novembre

Ce matin au petit déjeuner l'un d'entre nous a amené sa confiture d'abricots rouges du Roussillon, ça console un peu de la très froide nuit, ce matin il ne fait que 5 degrés, ça tape des pieds autour des cafetières.

On le dit, aux gazelles, qu'il faut amener du réconfort qui se mange ! Mais ensuite, nous avons un plaisir de reco, une gourmandise de pilotes et de navigateurs, c'est-à-dire une exploration ! Il faut chercher encore d'autres vallées, d'autres plateaux d'autres passages pour emmener les gazelles encore un peu plus loin, ailleurs, et nous partons à l'assaut d'un massif mal connu, chacun de nous a un oued à tester, une passe à vérifier, une piste à inventer, dans un paysage d'altitude, plateau rocailleux, sur lequel les taches multicolores des rares nomades se voit de loin ; ils viennent jusqu'à nous, souriants, hilares même, heureux de nous voir passer, si nous avons du temps il faudrait nous arrêter sous chaque tente pour un thé, des sourires, des gestes, mais nous n'avons pas de temps, que des montres...



Mais quand même nous prenons le temps d'une petite réunion de navigateurs et d'un cours rapide aux pilotes curieux, cartes au sol, boussole en main, règle de nav posées.

Et il nous faut redescendre, si ce n'est sur terre, au moins dans la splendide vallée de l'Oued Mird, illuminée par un ciel sans nuages pour la première fois de la reco, et naviguer d'oasis luxuriantes en villages prospères, les enfants ici savent que nous avons des stylos, les parents viennent chercher des conseils et des médicaments, Le chef fait une reconnaissance pour

Cœur de gazelles pendant que sagement alignés derrière lui nous observons la bûche sur le toit de Pierrot qui prend la forme d'un animal étrange...

Et puis c'est la route, rien à faire pour les navigateurs qu'à échanger par radio sur les reliefs de droite de gauche, « là regarde on voit quasiment les courbes de niveau de la carte au 250 000 de Zagora » on fait des photos pour le cours.



21 novembre

Aujourd'hui c'est un départ joyeux pour l'étape 6, joyeux parce qu'enfin il y a de la poussière ! Et quand même un peu mélancolique, c'est la dernière étape...

Sur le plateau, on croise des ossements de dromadaire nettoyés jusqu'à la blancheur parfaite, qui parsèment les oueds un peu cassés entre le BIV et le CP 1, puis un petit coin de savane, verdure sous les arbres, entre CP 2 et 3, et de la roquette en fleur, sans boue, qui s'écrase sous nos roues et embaume.



Et puis nous arrivons au Draa, ses îlots de tamaris si reconnaissables, la poussière qui annonce et précède le terrain fait de ces infernales marches de sable compacté, 14 km au cap... Les arbres sont rares mais il y a au moins un pour un pique-nique à l'ombre.



Et voici l'Erg Chegaga, cette année posé dans un champ de roquette, comme un montage photo paradoxal, qui nous voit passer d'Est en Ouest puis d'Ouest en Est, à deux, puis quatre, il nous faut multiplier les contrôles, car l'un de nos pilotes, à défaut de solutionner la problématique de la cinématique alternative, a les mains dans la graisse jusqu'au coude et nous donne des nouvelles quand par hasard la radio passe.



Dans l'Erg que nous traversons sans attaquer encore les dunes, des gazelles, un petit troupeau qui prend la fuite au loin, et un chameau enfui, que le pilote d'assistance, avec une remarquable maîtrise de chien de berger, rabat vers son propriétaire à bout de souffle et bien content de nous avoir vu manœuvrer ! Et malgré tout, les volants qui tournent tous seuls, les bols qui cassent, le soleil dans l'œil, mon pilote qui parle à sa vapoteuse comme au micro pendant que moi je parle à mon crayon comme au micro, enfin nous arrivons au point de bivouac dans les dunes, l'horizon est embrasé par le soleil qui s'est couché juste après nous avoir laissé le temps de monter le camp, la lune est presque pleine au dessus de la tente pour indiquer le chemin tout à l'heure... Et c'est une soirée de rêve, la température est clémente pour la première fois, on a pu faire le feu de bois, on brûle la drôle de bête du toit de Pierrot, on traîne avant d'aller se coucher, c'est bientôt le retour et ce soir on n'a pas envie... Gageons que les gazelles au dernier bivouac de marathon découvriront de quoi je parle !



22 novembre

Est-ce le froid de la nuit, sous un ciel sans nuages mais avec donc températures nocturnes très très basses, mais les dunes paraissent frissonnantes, tapies, arêtes vives, leurs ombres sont tranchantes, notre petit convoi s'en va doucement, de courbes tendres qui portent aux dunes cassées et dévers peu



porteurs, comme toujours l'étape de dunes de Chegaga est un peu triste, derniers tours de roues dans le sable jusqu'au mois 3, je profite lâchement du vague à l'âme de mon pilote pour lui soutirer la promesse que nous finirons l'étape sans GPS, c'est dit, à la sortie des dunes, après un coup de gonflette dans les pneus, nos GPS sont rendus muets et noirs, et en route pour le CP 8 !

Nous faisons de vrais calculs de gazelles, avec prudence dans les choix, recalcul de caps, partage de repères au loin, « tu vois le petit arbre qui ressemble à une mère qui passe le bras sur la tête de son enfant et qui est juste devant l'œil de la tortue qui est dessinée là-bas dans la montagne ? Ben c'est par là. » Et ça marche ! Après deux CP trouvés en seulement 600 mètres de plus que la ligne droite, nous nous sentons tout à fait prêts, mais le chef nous refuse l'inscription au « Gazelles and Men » !



On pourrait rester furieux, mais pour le dernier bivouac, il nous a trouvé le point d'où l'on voit le soleil illuminer en se couchant les dents de dinosaures, le grand Mdaouer, et son guetteur, le Djebel Bani et ses failles, dans une explosion d'ocre, de violets, de roses, de noirs... Et enfin, juste après le coucher de soleil, c'est la lune pleine qui en quelques minutes vient poser sur les reliefs un voile laiteux et doux.



23 novembre

Dernier jour.

Il pleut.

On plie les tentes mouillées.

On brûle les cartes qui ne serviront plus.

Faut tout ranger.

Le ciel reste noir, on se demande si le soleil se lèvera.

On commence à se sentir sales...



On reprend la route. Les Oueds charrient une boue de terre rouge, les eaux roses tumultueuses entraînent les débris au pied des tableaux tapissant les montagnes de losange vert émeraude, rouge vif et gris anthracite, dans le col du Tichka, il neige, et le brouillard nous isole les uns des autres.

Ne restent que les voix, qui annoncent les températures, les obstacles, les chiens errants...

La descente sur Marrakech nous laisse comme chaque année, fourbus, un peu tristes, mais toujours émerveillés par les villages ocres, les champs de figues de Barbarie, les palmiers, comme un clin d'œil pour nous rappeler que tout ce que nous avons vu, admiré, adoré n'est encore que la plus petite partie des merveilles qui nous attendent au mois 3 avec les filles...



Valérie, novembre 2018...

